



Les limites du pouvoir chinois

L'universitaire Lanxin Xiang n'est pas fan de la politique de Trump à l'égard de la Chine, mais il voit aussi où Pékin a fait des erreurs de calcul et dépassé les limites.

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 12 octobre 2020

[Asia Times](#) 9 octobre 2020

Région : [Asie](#)

Thème: [Histoire et Géopolitique](#)

Tout ce qui concerne la relation entre les États-Unis et la Chine dépend du résultat de la prochaine élection présidentielle américaine.

Trump 2.0 pourrait doubler la mise sur le découplage, visant à presser la Chine « maligne » sur un front multiple de Guerre Hybride, à saper l'excédent commercial chinois, à coopter de larges pans d'Asie, tout en insistant sur la caractérisation de la Chine comme le mal incarné.

L'équipe Biden, même si elle ne prétend pas vouloir tomber dans le piège d'une nouvelle Guerre Froide, selon le programme officiel du Parti Démocrate, ne serait que légèrement moins conflictuelle, « sauvant » ostensiblement « l'ordre fondé sur des règles » tout en maintenant les sanctions imposées par Trump.

Très peu d'analystes chinois sont mieux placés que Lanxin Xiang pour étudier l'échiquier géopolitique et géoéconomique : expert des relations entre la Chine, les États-Unis et l'Europe, professeur d'histoire et de relations internationales à l'IHEID de Genève et Directeur du Centre d'Études pour Une Ceinture, Une Route à Shanghai.

Xiang a obtenu son doctorat au SAIS à Johns Hopkins, et est aussi bien respecté aux États-Unis qu'en Chine. Au cours d'un récent webinaire, il a exposé les grandes lignes d'une analyse que l'Occident ignore à ses propres risques et périls.

Xiang a mis l'accent sur la volonté de l'administration Trump de « redéfinir une cible extérieure » : un processus qu'il qualifie de « risqué, dangereux et hautement idéologique ». Non pas à cause de Trump – qui « ne s'intéresse pas aux questions idéologiques » – mais parce que « la politique chinoise a été détournée par les véritables partisans de la Guerre Froide ». L'objectif : « changement de régime ». Mais ce n'était pas le plan initial de Trump ».

Xiang fustige la logique derrière ces partisans de la Guerre Froide : « Nous avons fait une énorme erreur au cours des 40 dernières années ». Il insiste, « c'est absurde, relire l'Histoire et nier toute l'histoire des relations entre les États-Unis et la Chine depuis Nixon ». Et Xiang craint « l'absence de stratégie globale ». Cela crée une énorme incertitude stratégique – et conduit à des erreurs de calcul ».

Pour aggraver le problème, « la Chine n'est pas vraiment sûre de ce que les États-Unis

veulent faire ». Parce que cela va bien au-delà de l'endiguement – que Xiang définit comme une « stratégie très bien pensée par George Kennan, le père de la Guerre Froide ». Xiang ne détecte qu'un schéma de « civilisation occidentale contre une culture non caucasienne ». Ce langage est très dangereux. C'est une reprise directe de Samuel Huntington, et montre très peu de place pour le compromis ».

En un mot, c'est la « façon américaine de basculer dans la Guerre Froide ».

Une surprise d'octobre ?

Tout ce qui précède est directement lié à la grande inquiétude de Xiang concernant une éventuelle surprise d'octobre : « Cela pourrait probablement être au sujet de Taïwan. Ou un engagement limité dans la Mer de Chine Méridionale ». Il souligne : « Les militaires chinois sont terriblement inquiets. Une surprise d'octobre comme engagement militaire n'est pas impensable, car Trump pourrait vouloir rétablir une présidence de guerre ».



Pour Xiang, « si Biden gagne, le danger d'une Guerre Froide tournant à la guerre chaude sera réduit de façon spectaculaire ». Il est tout à fait conscient des changements dans le consensus bipartite à Washington : « Historiquement, les Républicains ne se soucient pas des droits de l'homme et de l'idéologie. Les Chinois ont toujours préféré traiter avec les Républicains. Ils ne peuvent pas traiter avec les Démocrates – les droits de l'homme, les questions de valeurs. Maintenant, la situation est inversée ».

Xiang, par ailleurs, « a invité un conseiller de haut niveau de Biden à Pékin. Très pragmatique. Pas trop idéologique ». Mais dans le cas d'une éventuelle administration Trump 2.0, tout pourrait changer : « Mon intuition est qu'il sera totalement détendu, il pourrait même inverser complètement la politique vis-à-vis de la Chine. Je n'en serais pas surpris. Il redeviendrait le meilleur ami de Xi Jinping ».

Dans l'état actuel des choses, le problème est « un diplomate en chef qui se comporte comme un propagandiste en chef, profitant d'un président erratique ».

Et c'est pourquoi Xiang n'exclut jamais une invasion de Taïwan par les troupes chinoises. Il joue le scénario d'un gouvernement taïwanais annonçant « Nous sommes indépendants », associé à une visite du Secrétaire d'État : « Cela provoquerait une action militaire limitée, et pourrait se transformer en escalade. Pensez à Sarajevo. Cela m'inquiète. Si Taïwan déclare son indépendance, les Chinois l'envahissent en moins de 24 heures ».

Comment Pékin fait-il une erreur de calcul ?

Contrairement à la plupart des universitaires chinois, Xiang fait preuve d'une franchise

rafraîchissante sur les propres lacunes de Pékin : « Plusieurs choses auraient dû être mieux contrôlées. Comme l'abandon du conseil initial de Deng Xiaoping, selon lequel la Chine devrait attendre son heure et faire profil bas. Deng, dans son dernier testament, avait fixé un délai pour cela, au moins 50 ans ».

Le problème est que « la rapidité du développement économique de la Chine a conduit à des calculs hâtifs et prématurés. Et une stratégie mal pensée. La diplomatie du « guerrier loup » est une attitude – et un langage – extrêmement affirmés. La Chine a commencé à contrarier les États-Unis – et même les Européens. C'était une erreur de calcul géostratégique ».

Et cela nous amène à ce que Xiang caractérise comme « la sur-extension de la puissance chinoise : géopolitique et géoéconomique ». Il aime citer Paul Kennedy : « Toute grande superpuissance, si elle est trop étendue, devient vulnérable ».

Xiang va même jusqu'à affirmer que l'Initiative Ceinture et Route (BRI) – dont il loue le concept avec enthousiasme – est peut-être surchargée : « Ils pensaient qu'il s'agissait d'un projet purement économique. Mais avec une telle portée mondiale ? »

La BRI est-elle donc un cas de surcharge ou une source de déstabilisation ? Xiang fait remarquer que « les Chinois ne s'intéressent jamais vraiment à la politique intérieure des autres pays. Ils ne sont pas intéressés par l'exportation d'un modèle. Les Chinois n'ont pas de véritable modèle. Un modèle doit être mûr – avec une structure. À moins qu'il ne s'agisse de l'exportation de la culture traditionnelle chinoise ».

Le problème, une fois de plus, est que la Chine pensait qu'il était possible de « se faufiler dans des zones géographiques auxquelles les États-Unis n'ont jamais trop prêté attention, l'Afrique, l'Asie Centrale, sans nécessairement provoquer un recul géopolitique ». Mais c'est de la naïveté ».

Xiang aime à rappeler aux analystes occidentaux que « le modèle d'investissement dans les infrastructures a été inventé par les Européens. Les chemins de fer. Le Transsibérien. Les canaux, comme au Panama. Derrière ces projets, il y a toujours eu une concurrence coloniale. Nous poursuivons des projets similaires – moins le colonialisme ».

Pourtant, « les planificateurs chinois se sont mis la tête dans le sable. Ils n'utilisent jamais ce mot – géopolitique ». D'où ses plaisanteries constantes avec les décideurs chinois : « Vous n'aimez peut-être pas la géopolitique, mais la géopolitique vous aime ».

Demander à Confucius

L'aspect crucial de la « situation post-pandémique », selon Xiang, est d'oublier « ce truc de guerrier-loup ». La Chine pourrait être en mesure de relancer l'économie avant tout le monde. Développer un vaccin vraiment efficace. La Chine ne devrait pas le politiser. Elle devrait montrer une valeur universelle à son sujet, poursuivre le multilatéralisme pour aider le monde, et améliorer son image ».

En ce qui concerne la politique intérieure, Xiang est catégorique : « Au cours de la dernière décennie, l'atmosphère chez nous, sur les questions de minorités, la liberté d'expression, s'est tendue au point de ne pas aider l'image de la Chine en tant que puissance mondiale ».

Comparez cette situation, par exemple, à « l'opinion défavorable sur la Chine » dans une

[enquête](#) sur les nations de l'Occident industrialisé qui ne comprend que deux Asiatiques : le Japon et la Corée du Sud.

Et cela nous amène à l'ouvrage de Xiang, « [La Quête de Légitimité pour les Politiques Chinoises](#) », sans doute l'étude contemporaine la plus importante réalisée par un chercheur chinois capable d'expliquer et de combler le fossé politique entre l'Est et l'Ouest.

Ce livre est une telle percée que ses principales analyses conceptuelles feront l'objet d'une chronique complémentaire.

La principale thèse de Xiang est que « la légitimité dans la philosophie politique de la tradition chinoise est une question dynamique. Transplanter les valeurs politiques occidentales dans le système chinois ne fonctionne pas ».

Pourtant, même si le concept chinois de légitimité est dynamique, souligne Xiang, « le gouvernement chinois est confronté à une crise de légitimité ». Il fait référence à la campagne anti-corruption des quatre dernières années : « La corruption officielle généralisée, qui est un effet secondaire du développement économique, fait ressortir le mauvais côté du système. Il faut rendre hommage à Xi Jinping, qui a compris que si nous laissons cela se poursuivre, le PCC perdra toute légitimité ».

Xiang souligne comment, en Chine, « la légitimité est basée sur le concept de moralité - depuis Confucius. Les Communistes ne peuvent pas échapper à la logique.

Avant Xi, personne n'osait s'attaquer à la corruption. Il a eu le courage de l'éradiquer, il a arrêté des centaines de généraux corrompus. Certains ont même tenté deux ou trois coups d'État ».

Dans le même temps, Xiang est catégoriquement opposé au « durcissement de l'atmosphère » en Chine en matière de liberté d'expression. Il mentionne l'exemple de Singapour sous Lee Kuan Yew, un « système autoritaire éclairé ». Le problème est que « la Chine n'a pas d'État de droit ». Il y a cependant beaucoup d'aspects juridiques. Singapour est une petite ville-État. Comme Hong Kong. Ils viennent de reprendre le système juridique britannique. Cela fonctionne très bien pour cette taille ».

Et cela amène Xiang à citer Aristote : « La démocratie ne peut jamais fonctionner dans les grands pays. Dans les villes-États, elle fonctionne ». Et se rappelant d'Aristote, nous arrivons à Hong Kong : « Hong Kong avait un État de droit - mais jamais une démocratie. Le gouvernement était directement nommé par Londres. C'est comme ça que Hong Kong fonctionnait en réalité - comme une dynamo économique. Les économistes néolibéraux considèrent Hong Kong comme un modèle. C'est un arrangement politique unique. La politique du magnat. Pas de démocratie - même si le gouvernement colonial n'a pas gouverné comme une figure autoritaire. L'économie de marché a été déclenchée. Hong Kong était dirigée par le Jockey Club, HSBC, Jardine Matheson, avec le gouvernement colonial comme coordinateur. Ils ne se sont jamais souciés des gens du bas de l'échelle ».

Xiang note que « l'homme le plus riche de Hong Kong ne paie que 15% de l'impôt sur le revenu. La Chine voulait conserver ce modèle, avec un gouvernement colonial nommé par Pékin. Toujours une politique de magnats. Mais maintenant, il y a une nouvelle génération. Des gens nés après la rétrocession - qui ne connaissent rien de l'histoire coloniale. L'élite chinoise au pouvoir depuis 1997 n'a pas prêté attention à la base et a négligé le sentiment

de la jeune génération. Pendant toute une année, les Chinois n'ont rien fait. La loi et l'ordre se sont effondrés. C'est la raison pour laquelle les Chinois du continent ont décidé d'intervenir. C'est l'objet de la nouvelle loi sur la sécurité ».

Et qu'en est-il de l'autre acteur « malveillant » favori du Beltway – la Russie ? « Poutine aimerait avoir une victoire de Trump. Les Chinois aussi, jusqu'à il y a trois mois. La Guerre Froide était un grand triangle stratégique. Après le départ de Nixon en Chine, les États-Unis se sont retrouvés au milieu, manipulant Moscou et Pékin. Maintenant, tout a changé ».

Pepe Escobar

Article original en anglais :



[The Limits of Chinese Power. US-China Relations Hinge Upon the 2020 Presidential Election](https://www.asiatimes.com)
[asiatimes.com](https://www.asiatimes.com)

Traduit par [Réseau International](#)

La source originale de cet article est [Asia Times](#)
Copyright © [Pepe Escobar](#), [Asia Times](#), 2020

Articles Par : [Pepe Escobar](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca